



Le travail des femmes pendant la 1^{ère} guerre mondiale

Pourquoi n'y a-t-il que des femmes dans l'usine d'obus ?

On ne voit que des femmes dans l'usine d'obus parce que les hommes sont partis au combat, sur le front. Les femmes les remplacent donc dans les usines.



Pour tous, l'effort de guerre est considérable. Les générations les plus âgées aident les femmes dont les maris sont soldats. Ce sont elles qui doivent tenir les exploitations agricoles et faire marcher les usines. Le maréchal français Joffre aurait ainsi déclaré : « Si les femmes qui travaillent dans les usines s'arrêtaient 20 minutes chaque jour, les Alliés perdraient la guerre. »

LES FEMMES DANS LA GUERRE

Les hommes partis au combat, les femmes doivent les remplacer à l'arrière. Elles vont tenir une place immense dans l'économie de guerre. Si elles travaillaient déjà massivement avant le conflit (sauf dans la bourgeoisie), leur rôle était limité aux tâches domestiques, aux soins aux personnes, à l'enseignement, aux travaux de la ferme. Les hommes absents, elles doivent les remplacer dans tous les secteurs : elles conduisent les camions et les tramways ; dans les usines d'armement, les « munitionnettes » forment

la main-d'œuvre non qualifiée pendant que les hommes conservent les postes de responsabilité. Après-guerre, elles seront les premières renvoyées. En Angleterre cependant, les femmes gagneront le droit de vote, remerciement pour leur participation à l'effort national.



TRAVAIL À L'ARRIÈRE-FRONT

Pendant la guerre, les métiers traditionnellement féminins, comme blanchisseuse ou boulangère, s'organisent à une grande échelle. Les Françaises employées par l'armée anglaise à la laverie de Prévent, en 1918, doivent laver chaque jour les vêtements de milliers de soldats.

LES AUXILIAIRES DE LA REINE MARY

Peu de femmes sont vraiment engagées dans les combats, mais beaucoup s'entraînent dans des armées auxiliaires pour que les hommes ainsi libérés de leurs fonctions puissent partir au front. Elles conduisent les camions, réparent les moteurs, accomplissent les tâches administratives et la logistique. Cette femme en kaki (à gauche) encourage les volontaires à rejoindre le corps auxiliaire féminin anglais avec ce slogan : « La fille derrière l'homme derrière le canon. » Ces femmes gardent, malgré leur travail militaire, un statut civil.



INFIRMIÈRES SUR LE FRONT

L'infirmière anglaise Elsie Knocker (ci-dessus) se rend en Belgique en 1914, bientôt rejointe par l'Écossaise Mairi Chrisolm. Elles montent ensemble un centre de soins à Pervyse (Belgique), y soignant les blessés jusqu'en 1918, où elles sont toutes deux victimes des gaz asphyxiants. Des femmes venues de pays non belligérants, telle l'Américaine Ann Morgan, viennent renforcer les milliers d'engagées au service des Croix-Rouges nationales.



L'ARMÉE AGRICOLE FÉMININE

Partout en Europe, les femmes ont depuis toujours un rôle essentiel dans l'agriculture, qui est renforcée par la guerre. Les lettres montrent que les soldats et leurs femmes communiquent sur la moisson, le soin des animaux. En Angleterre, où les agriculteurs sont très peu nombreux, et qui dépend des importations, des femmes s'engagent à la campagne.



LES AMAZONES RUSSES

Un certain nombre de femmes russes s'engagent dans la « Légion de la mort » pour défendre leur pays. Le premier bataillon féminin de Petrograd (Saint-Petersbourg) se distingue en faisant plus de 100 prisonniers allemands lors de la retraite de Russie. Beaucoup de femmes y laissent la vie.



Lettres aux soldats au front, décrivant la vie à la maison



Photos de famille

Mouchoir brodé



AIDEZ LE PAYS!

La propagande diffuse des images de femmes « idéales » pour inciter la population à fournir l'effort de guerre. Cette affiche russe exhorte les citoyens à acheter des bons de guerre (emprunt lancé par le gouvernement). La femme russe y est associée à l'amour de la patrie.



DES SALAIRES DE MISÈRE

Si la guerre a contribué à améliorer le statut et le niveau de vie des femmes, leurs salaires restent partout très bas. Ces Italiennes travaillent dans des conditions terriblement difficiles dans une usine de munitions. Beaucoup sont très jeunes et n'ont même pas les moyens d'acheter des chaussures. Les femmes travaillent dur, de longues heures, et gagnent à peine de quoi faire vivre la famille. Très souvent, ces conditions insupportables provoquent des grèves menées par des femmes.

DES SOUVENIRS DE LA MAISON

Les femmes gardent contact avec leur mari, leurs frères, leurs fils grâce au courrier. Les lettres renforcent souvent des porte-bonheur, comme des photos et des fleurs séchées, destinées à rassurer les hommes et à leur montrer que leurs proches pensent à eux. Ces témoignages d'amour sont très importants pour remonter le moral des troupes et vaincre la peur.